

Entre chaos et espoir

Par Philippe Merlant *

Que d'événements dramatiques en moins d'un an ! Des attentats du 11 septembre 2001 aux récents développements du conflit au Proche-Orient en passant par l'explosion de l'usine AZF à Toulouse, la guerre en Afghanistan, le développement de nouvelles formes de violence chez les jeunes, le drame de Nanterre, la montée de l'extrême droite en Europe et les risques actuels de krach boursier mondial... le monde semble avoir raison perdu et se précipiter vers sa perte avec une inconscience qui confine parfois à la jouissance. Les raisons à cette succession de crises majeures ? Les lecteurs de Transversales Science Culture les ignorent sans doute moins que d'autres : voilà des années que nous dénonçons les risques majeurs que porte en germe l'évolution de nos sociétés vers des « sociétés de marché » dans lesquelles les autres formes de liens sociaux sont assujetties au lien économique (et les différentes manières de « faire économie » ramenées, progressivement, à la seule forme marchande). Jacques Robin y revient d'ailleurs dans ce numéro en analysant les raisons du développement de nouvelles formes de violence chez les jeunes. Dans ce chaos généralisé, la démocratie n'échappe pas à la remise en cause. Elle est même au cœur des débats, tant elle apparaît à la fois comme le symptôme de tout ce qui ne fonctionne plus dans nos sociétés et comme le révélateur d'un nouvel imaginaire qui ne demande qu'à se déployer. De ce paradoxe naît un constat inédit : si l'on veut sauver la démocratie, il n'est sans doute pas d'autre voie possible que de la refonder. C'est ce fil rouge qui guide le dossier que ce numéro de Transversales consacre à la question de la refondation de la démocratie (voir en pages 22-60). Naturellement, l'ampleur des menaces – écologiques, humaines, sociales... – auxquelles l'humanité est aujourd'hui confrontée peut constituer le signal d'alarme nécessaire. À chaque soubresaut – et les attentats du 11 septembre dernier l'ont particulièrement mis en lumière –, les êtres humains ne peuvent manquer de s'interroger : et si le modèle de développement et de société dominant de par le monde était précisément à l'origine des périls et

fléaux qui nous assaillent ? Reste que le pire n'est pas toujours l'ami du bien. Et qu'il faudra sans doute encore bien des crises avant que la prise de conscience ne soit majoritaire, nous amenant ainsi à réviser profondément notre manière de faire société.

À Transversales, nous en sommes convaincus depuis longtemps : la dénonciation des excès, des incohérences ou des périls ne peut suffire à générer de la transformation sociale et politique. Car celle-ci suppose autant, sinon plus, de savoir repérer, valoriser et agréger toutes les énergies positives, tout ce qui, dans les pratiques sociales comme dans les ressorts intérieurs aux êtres humains eux-mêmes, contribue déjà à une autre manière de faire société, à l'invention d'un autre monde possible... De ce point de vue, il y a, dans les douze mois qui viennent de s'écouler, autant de raisons d'espérer que de s'alarmer. Un seul exemple : la seconde édition du Forum social mondial, début février dernier, à Porto Alegre (Brésil). Qui aurait pu imaginer voilà seulement cinq ans que de nouveaux mouvements civiques et sociaux, nés du refus de la globalisation ultralibérale, pourraient adopter aussi rapidement une attitude propositionnelle au niveau mondial, qu'ils sauraient, face à Davos, occuper la scène médiatique et qu'ils deviendraient, par un curieux paradoxe, le symbole d'un mondialisme renaissant ?

Le mouvement civique mondial
au risque de la récupération

Bien sûr, le succès inattendu de ce mouvement civique mondial n'est pas exempt de risques. Celui d'une implosion interne – due aux malentendus, au retour des vieux réflexes sectaires ou à la crispation sur les enjeux de pouvoir – a été fréquemment souligné ici. D'autres dangers résident dans la capacité de récupération exceptionnelle du capitalisme. Qui ne voit que le thème du développement durable, par exemple, peut se prêter à toutes sortes de manipulations dont la logique marchande pourrait sortir parfaitement indemne ? Déjà, la préparation du Sommet de Johannesburg (« Rio + 10 »), qui se tiendra en septembre prochain, montre la volonté de poser les questions du développement dans les termes mêmes de l'Organisation mondiale du commerce. Transversales a choisi de consacrer la « question d'actualité » de ce numéro au débat actuel sur le concept de développement durable. Par-delà la diversité des opinions, on peut lire dans la confrontation des points de vue toute une échelle de gradation sur les risques et vertus de la récupération du système. La question n'est ni nouvelle ni simple à

traiter, et les termes du débat sont déjà à peu près connus : faut-il, au nom d'un certain purisme, garder une vigilance aiguë face à tous les risques de récupération (quitte, sitôt qu'un concept est quelque peu manipulé, sinon tronqué, à en faire purement et simplement cadeau à ses adversaires) ? Ou convient-il, au nom d'un certain réalisme, de prendre acte du fait que l'histoire avance le plus souvent par une succession de récupérations ? Derrière cette question, c'est aussi notre capacité de susciter des « réformes radicales » qui est pointée. Car une réforme radicale a justement ce mérite de concilier la nécessité de partir de l'existant (et de le modeler différemment) avec la volonté d'injecter des éléments de rupture pour renverser la logique qui guide nos sociétés de marché.

Renverser la logique

qui guide nos sociétés de marché
Nul doute qu'il ne faille, dans les mois et les années à venir, après la victoire sans partage d'une droite dont tout indique qu'elle épousera cette logique de renforcement continu de la société de marché, affiner cette question du « réformisme radical ». Il y va de la crédibilité de l'alternative politique qui reste à construire. Notamment sur ce qui reste un impensé majeur : celui des réformes économiques à mettre en œuvre. Si les projets politiques de gauche manquent aujourd'hui de crédibilité, n'est-ce pas parce que, en matière économique, ils oscillent entre le recours à l'incantation pour dénoncer les méfaits – réels – du « néolibéralisme » et un plat réformisme qui se révélera, au bout du compte, incapable de résister à l'entreprise de marchandisation systématique du monde aujourd'hui à l'œuvre ? Suite à l'électrochoc qu'a constitué le premier tour des élections présidentielles en France, de nombreuses initiatives ont vu le jour en vue de refonder la gauche à partir des nouvelles pratiques citoyennes et sociales. On ne peut que s'en féliciter, et Transversales a pris une part active à certaines de ces initiatives (1). Mais la construction d'une alternative politique crédible suppose la capacité de traduire en propositions concrètes la vision d'une économie plurielle. Transversales apportera sa pierre à ce chantier en consacrant le dossier de son prochain numéro, à paraître fin septembre, au thème du « réformisme radical » en économie (2).

* Rédacteur en chef de Transversales Science Culture.

04 > 05 1 Nous sommes notamment signataires du texte d'appel « Toute la gauche pour changer la gauche », paru dans Libération du 29 mai 2002 (voir page 18).

Transversales Science | Culture

Après 71 numéros parus sous la forme d'une lettre bimestrielle (1990-2001), Transversales Science Culture est devenue, depuis janvier 2002, une revue trimestrielle. Ce numéro est le n° 2

RÉDACTION / COURRIER DES LECTEURS

21 boulevard de Grenelle
75015 Paris, France
Tél : 01 40 58 12 37
Fax : 01 40 58 13 50
mél : transversales@
globenet.org

ABONNEMENTS
Transversales, Service
abonnements, 60646 Chantilly
cedex, France
Tél : 03 44 62 57 80

SITE INTERNET :
[http://www.globenet.org/
transversales/](http://www.globenet.org/transversales/)

ÉDITEUR

Transversales
Science Culture
S.A. au capital
de 38 112,30 euros
à directoire et conseil
de surveillance

FONDATEUR

Jacques Robin

CONSEIL DE

SURVEILLANCE

Patrick Viveret, président
Claude Alphandéry,
vice-président

ACTIONNAIRES

Association Grit (actionnaire
majoritaire), S.A. Le Monde
diplomatique, Macif
Participations (actionnaires
minoritaires principaux),
Fondation Charles Léopold
Mayer, Les Publications
de la Vie, Scop Chèque
déjeuner, Gestion Pierre
Cardin, Claude Alphandéry,
S. A. M. Hervé

DIRECTOIRE

Philippe Merlant, président
Pierre Bérard,
Christophe Boulanger

DIRECTEUR

DE LA PUBLICATION

Philippe Merlant

RÉDACTION

Rédacteur en chef :
Philippe Merlant
Secrétariat de rédaction :
Maud Mokaddem
Conception graphique :
Serge Ricco

COMITÉ DE RÉDACTION

Laurence Baranski,
Pierre Bérard,
Jean Liberman,
Ann-Corinne Zimmer,

Jean Zin.

CONSEIL D'ORIENTATION

Henri Atlan, Jordi Borja,
Elisabetta Bucolo,
Alain Caillé, Brigitte Chamak,
Jean Chesneaux, Serge
Depaquit, Sacha Goldman,
Anne-Brigitte Kern, Véronique
Kleck,
Lilia Moglia, Edgar Morin,
Gérard Paquet,
Denis Pansu, André Parinaud,
René Passet, Riccardo
Petrella, Valérie Peugeot,
Martine Rêmond-Gouilloud,
Jacques Robin, Joël de
Rosnay, Roger Sue, Armen
Tarpinian, Jacques Testart,
Patrick Viveret.

CORRECTEURS

Alain Queignec,

Jean Werquin.

IMPRIMERIE

Imprimerie E.T.C. - BP 198,
76196 Yvetot cedex, France
ISSN : N° 1145-5284
Commission paritaire :
0405 κ 66924
Dépôt légal : janvier 1990

ABONNEMENTS

(4 numéros par an)

France :

Individuel : 60 € (393,58 F),
Étudiant/chômeur
(justificatif) : 30 € (196,79 F),
Association (5 ex. à chaque
n°) : 200 € (1 311,91 F),
Entreprise (5 ex. à chaque
n°) : 275 € (1 803,88 F),
Soutien (envoi en nombre) :
750 € (4 919,67 F),
Étranger :
Individuel : 68 € (446,05 F),
Étudiant/chômeur : 38 €
(249,26 F),
Association (5 ex. à chaque
n°) : 240 € (1 574,29 F),
Entreprise (5 ex. à chaque
n°) : 315 € (2066,26 F),
Soutien (envoi en nombre) :
790 € (5 182,05 F)

VENTE DE DOCUMENTS

- Mieux penser l'écologie :
7 € (45,92 F).
- Garantir le revenu :
15 € (98,39 F).
- Jacques Robin,
Quand le travail quitte
la société post-industrielle
(tome II) :

Abonnez-vous ! (voir le bulletin inséré dans ce numéro)